

**L'usage de la viande n'est pas nécessaire à l'homme  
et lui est plus nuisible qu'utile.**

—

*Thèse lue devant la Société Médicale de Montréal, le 12 juin  
1877, par le Dr. L. J. P. Desrosiers.*

M. LE PRÉSIDENT. MESSIEURS.

La thèse que je viens soutenir ce soir devant la Société Médicale est sûrement une des plus importantes qui puissent être soumises à la considération de l'esprit. Puisque Dieu a mis l'homme sur la terre pour se rapprocher de lui en se perfectionnant par la pratique de la vertu, il s'ensuit que tout moyen de perfectionnement doit être l'objet constant des recherches de celui-ci. Or quel plus puissant moyen de perfectionnement ou de dépravation que l'aliment. Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es, sentence aussi vraie que peu méditée. Mais comme ce travail est un peu long, permettez moi d'entrer en matière sans autre préambule.

*Choix de la nourriture.*

De même que quelques végétaux fleurissent dans quelque espèce particulière du sol plutôt que dans aucun autre, c'est-à-dire qu'ils requièrent des substances d'une nature particulière, de même certaines espèces du règne animal sont créées pour vivre de certaines espèces particulières de nourriture et ne peuvent s'accommoder à d'autres. Ainsi la baleine se nourrit de poissons, tandis que les lions, les tigres et les autres bêtes féroces ont une aptitude naturelle pour les animaux fraîchement tués. Les herbivores engraisseront à la diète végétale et les espèces particulières sur certaines substances du règne végétal. Ainsi les animaux carnivores ne pourront subsister, ou au moins ils ne pourront y perfectionner leur nature si on les nourrit exclusivement d'herbages, tandis que le bœuf mourra bientôt si on le nourrit à la viande crue. Que certaines espèces d'animaux soient constitutionnellement adaptées pour vivre de certaines espèces particulières de nourriture, est un fait évident aussi bien qu'une admirable provision de la nature par laquelle elle peut nourrir un bien plus grand nombre d'animaux qui autrement n'auraient pu trouver leur subsistance.